

Serrero, F. (2009). *Jean-Marc Houzet, instituteur à l'école Vitruve. Entretiens et analyse de pratiques*. Paris, France : L'Harmattan

Bastien Sasseville

Volume 37, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sasseville, B. (2011). Compte rendu de [Serrero, F. (2009). *Jean-Marc Houzet, instituteur à l'école Vitruve. Entretiens et analyse de pratiques*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(2), 443–444.  
<https://doi.org/10.7202/1009011ar>

ques mènera à des usages et à des pratiques fructueuses. L'ouvrage a la qualité de mettre en évidence ces phénomènes dans un contexte où ils sont concentrés sur une courte période, généralement en une année, et à travers des conditions variables. À travers les chapitres, on relève des tendances qui émergent et, dans une bonne mesure, une certaine convergence des conclusions. Ainsi, plusieurs auteurs rapportent que l'assimilation varie beaucoup selon le niveau de maîtrise des enseignants. Sans surprise, les difficultés rencontrées par les enseignants dont la maîtrise des technologies de l'information et de la communication en enseignement demeure faible et la préparation inadéquate sont nombreuses et font obstacle au développement de pratiques et d'usages. Un autre phénomène sur lequel les résultats de plusieurs études convergent est celui du risque que l'introduction des technologies de l'information et de la communication en milieu scolaire soit perçue comme une ingérence dans les pratiques pédagogiques en vigueur. Ici encore, la diversité des contextes spécifiques à chaque école et à chaque région permet de dégager des pistes pour mieux gérer ce risque.

En général, l'ouvrage porte un regard souvent critique sur les initiatives d'introduction de ces technologies dans l'école qui émanent des différents niveaux de gouvernance, en partant de l'école, au niveau régional, et même au niveau des volontés nationales. En ce sens, le public ciblé en première ligne est vraisemblablement celui des décideurs et des praticiens concernés à ces différents niveaux administratifs. À cela s'ajoutent bien entendu les chercheurs qui étudient la transformation de la pédagogie qui s'opère, ou qui ne s'opère pas comme on pourrait l'espérer, une fois que de nouvelles conditions technologiques sont mises en place.

On le sait, l'introduction de la technologie, et en particulier celle des technologies de l'information et de la communication en enseignement, exige de l'organisation une planification rigoureuse à différents niveaux (humain, organisationnel, technologique). Cet ouvrage nous rappelle cette exigence.

MICHEL DESMARAIS  
École Polytechnique de Montréal

**Serrero, F. (2009).** *Jean-Marc Houzet, instituteur à l'école Vitruve. Entretiens et analyse de pratiques.* Paris, France: L'Harmattan.

Dans cet ouvrage, Françoise Serrero nous propose une rencontre avec un homme engagé, œuvrant dans une école primaire du 20<sup>e</sup> arrondissement à Paris où le projet est au centre de la pédagogie.

Caractérisé par une approche ethnologique, l'ouvrage se présente sous forme d'entretiens avec Jean-Marc Houzet, instituteur à l'école Vitruve. Des intertitres sont insérés dans les entretiens afin de mettre l'accent sur les moments forts de la conversation, sur les concepts particuliers qui caractérisent l'approche du projet développée à Vitruve.

À travers ces discussions, Houzet expose sa conception de la pédagogie, développe ses réflexions sur l'élève et sur l'importance du social dans l'apprentissage.

Il est question des projets mis en place à l'école : les assembles générales (AG), où l'élève s'engage sur le plan social et agit en cogestion ; les tables d'hôtes ainsi que les classes vertes.

Au fil des entretiens, Jean-Marc Houzet développe une approche audacieuse et différente de la pédagogie du projet. Cette approche, basée sur le grand groupe, met l'accent sur le social. Houzet nous explique à ce sujet la trichotomie, un concept particulier qui marie le projet, le social et l'acquisition. À ces dimensions s'ajoute le temps, essentiel au cheminement de l'élève. Ainsi, pour Houzet, l'apprentissage de la lecture se fait par l'appartenance au groupe social et il est vécu à travers des situations concrètes par et avec le grand groupe. Dans cette perspective, le climat d'apprentissage demeure important. Ainsi, la moquerie et la concurrence sont bannies des relations maître-élèves ou des relations entre pairs. Selon Houzet, pour instaurer un climat propice au développement, l'enseignant doit d'ailleurs être attentif au chantage émotionnel de la part de l'élève et désamorcer les situations où cette conduite se manifeste. L'apprentissage est donc conçu comme un rapport social au savoir (les acquisitions) et à l'école (la communauté de vie et d'apprentissage). La cohérence des adultes (enseignants et parents) est très importante à cet égard et permet de formaliser l'appartenance au groupe.

À propos de la liberté de l'enseignant, Houzet insiste sur le fait qu'elle est illusoire, et que l'enseignant, confronté à la société dans sa classe par le biais des problèmes sociaux que les élèves portent avec eux, agit à partir des contraintes imposées par cette situation.

Bien que l'ouvrage présente une vision différente aux lecteurs intéressés par la pédagogie du projet, on doit déplorer quelques lacunes, surtout pour le lecteur québécois. Ainsi, il aurait été utile d'avoir une introduction plus détaillée sur l'histoire et le développement de l'école Vitruve, car, au cours des conversations, les acteurs font référence à certains événements passés qui ont marqué l'évolution de cette institution, mais qui ne seront pas, d'emblée, familiers au lecteur.

Enfin, bien que l'approche ethnologique présente des qualités en soi, en offrant au lecteur une parole ouverte et sans censure, il y a parfois des répétitions et des sauts dans la logique des explications d'une section à l'autre de l'ouvrage. La conversation à bâtons rompus ne facilite pas toujours la compréhension, ce qui donne parfois une sensation de confusion dans l'explication de la vision de cet homme digne d'intérêt.

BASTIEN SASSEVILLE  
Université du Québec à Rimouski